

La Vierge Marie à la cathédrale de Vannes

Nous allons faire le tour de la cathédrale en partant du fond et en commençant par le sud. Lorsque les éléments évoqués sont en photo dans « La cathédrale de Vannes » de Bertrand FRÉLAUT, nous l'indiquons ainsi : CV p...

1 – On peut voir une allusion à la Vierge Marie dans la **chapelle des fonts baptismaux**. En bas du vitrail (CV p.104) nous voyons Ève, la « mère de tous les vivants » (Gn 3,20) ; trompée par Satan, elle commet le péché originel avec Adam (1a), si bien qu'ils sont chassés du paradis (1b).

Mais Dieu, après la faute, résolut de nous sauver. Il dit au serpent : « *Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon.* » (Gn 3,15) Cette femme, ce sera la Vierge Marie, et son lignage sera le Christ notre Sauveur. (Cf. CEC 410-411)

La Vierge Marie, « préservée intacte de toute souillure du péché originel » (CEC 491) par son immaculée conception, deviendra la nouvelle Ève, Mère de tous les vivants rachetés par son Fils mort et ressuscité (cf. Jn 19,25-27).

2 – Entre cette chapelle et la suivante, la 4^{ème} station du chemin de croix présente la rencontre entre Jésus, portant sa croix, et sa mère. Cela a coûté cher à Jésus de racheter tous les hommes esclaves du péché originel ! Marie aussi a souffert avec lui, « associée d'un cœur maternel à son sacrifice » (LG 58), avant de devenir notre Mère au calvaire !

3 – La chapelle suivante, consacrée à **sainte Anne**, nous parle de la conception et de l'enfance de Marie. En bas du vitrail de 1876 (CV p.103), à droite, nous voyons un ange annonçant à Anne, qui était sans enfant, qu'elle allait concevoir une fille. Il lui dit : « *Altissimus sanctificavit tabernaculum tuum* », « *Le Très-Haut a sanctifié ta tente.* » Effectivement, son enfant sera sainte, immaculée !

4 – Anne s'unit donc à Joachim, son mari, (dont la statue se trouve au-dessus de l'autel, à gauche d'Anne et Marie,) et c'est alors que fut conçue Myriam, la Vierge Marie. Cette petite fille bénéficia aussitôt d'un privilège extraordinaire elle fut « préservée intacte de toute souillure du péché originel » (CEC 491), comme elle le confirmera à Lourdes : « *Je suis l'Immaculée conception* ». Dès ce moment elle est « comblée de grâce » (Lc 1,28) !

Neuf mois plus tard Anne donna naissance à sa petite merveille, ce qu'évoque la partie basse centrale du vitrail. L'ange porte ce message : « *Spiritus Sanctus desuper veniet in te* », « *L'Esprit Saint viendra sur toi* ». L'Ange Gabriel le dira à la Vierge le jour de l'Annonciation, lorsqu'il lui annoncera qu'elle sera la Mère du Fils de Dieu (Lc 1,35).

5,6,7 – Anne éleva sa fille dans l'amour du Seigneur, et lui fit découvrir la Parole de Dieu. C'est pourquoi sur la statue de Sainte-Anne d'Auray, représentée au milieu du vitrail (5), et sur celle, dorée, qui se trouve à gauche de l'autel (6 ; CV p.103), Marie tient une Bible. Sur la statue qui domine l'autel (7), elle n'en a pas. Peut-être à l'origine tenait-elle un lys...

8 – Une pieuse tradition rapporte que, très tôt, Anne a confié sa petite Marie au Temple de Jérusalem, où la jeune fille a parfait sa formation spirituelle. C'est la scène qui est représentée sur le vitrail en bas à gauche. Au temple elle a vécu dans la méditation de la Loi et des

Prophètes, dans l'attente du Messie et dans le service. Là, Dieu a mis dans son cœur le désir de rester vierge, ce que symbolise le lys qu'elle tient.

9,10 – Dans la **chapelle du Sacré-Cœur**, sur le vitrail de 1877 (CV p.102), au milieu à droite, nous voyons de nouveau Marie rencontrant Jésus pendant son chemin de croix.

Puis, à gauche, nous la voyons debout au pied de la croix de son Fils. Un soldat transperce le cœur de Jésus, d'où coulent l'eau, symbole du baptême, et le sang, symbole de l'Eucharistie (cf. Jn 19,34) ; ce sont les sacrements qui font l'Église. En même temps la Mère de Jésus a le cœur transpercé, comme l'avait annoncé Syméon (Lc 2,35).

11 – C'est ce qu'exprime le tableau du retable (de 1763). Une inscription en latin dit ceci : « *Intimi sensus utriusque cordis ad Deum, ad invicem, et ad nos* », « *Les sentiments intimes de l'un et l'autre Cœurs sont pour Dieu, l'un pour l'autre, et pour nous.* » Le cœur de Jésus est couronné d'épines, et celui de sa Mère est transpercé d'un glaive. Nul n'a connu plus grande souffrance que Jésus et Marie, mais c'est par amour pour le Père qui voulait nous sauver, et pour nous, les hommes, pour notre salut !

12 – Dans la chapelle suivante, **en l'honneur du bienheureux René Rogue**, le tableau du retable de 1760 est porteur du même message et en souligne toute la fécondité. Saint Michel archange porte l'étendard de victoire des deux Cœurs de Jésus et Marie, et en frappe le serpent maudit.

Jésus a tant aimé le monde qu'il a donné sa vie pour nous ; mais son Père l'a ressuscité d'entre les morts. Ainsi Jésus a vaincu Satan, le péché et la mort, et le voici dans la gloire auprès du Père. Sa Mère, « ayant donné au sacrifice de Jésus le consentement de son amour » (LG 58), partage en tout sa victoire. Comme la femme d'Apocalypse 12, elle a vaincu le dragon – Satan – qu'elle foule aux pieds sur le tableau ; par son immaculée conception elle a vaincu le péché ; et par son Assomption, elle a vaincu la mort. Elle veut maintenant que tous ses enfants aient part à sa victoire.

13, 14,15 – C'est pourquoi le vitrail de Notre-Dame des Victoires de 1877 (CV p.100) orne cette chapelle. Au milieu, Jésus couronné associe sa Mère à sa royauté (13). Et la Vierge Marie exerce sa royauté d'une façon toute maternelle en venant à notre aide dans tous nos combats et toutes nos difficultés. C'est pourquoi elle est présentée dans les scènes latérales du vitrail comme « *refugium peccatorum* », « *refuge des pécheurs* » (14) et « *consolatrix afflictorum* », « *consolatrice des affligés* » (15), en particulier des mourants.

16 – En sortant de la chapelle, nous passons devant une statue de la Vierge couronnée portant Jésus dans ses bras : tous deux tiennent une lance, avec laquelle ils frappent l'antique serpent à la tête, selon la prophétie de Gn 3,15 évoquée au point 1.

17 – Nous laissons la chapelle suivante, où s'ouvre la porte des Ducs, et parvenons dans le transept sud où se trouve la **chapelle de Notre-Dame de Lourdes**. La révélation de Lourdes : « je suis l'Immaculée conception », nous renvoie à la conception de Marie évoquée en 4, et à la victoire de Marie sur le péché.

18 – Derrière la statue, le tableau du retable reprend le message des précédents : Marie, comme la femme d'Apocalypse 12, a triomphé de Satan, qu'elle écrase ici de ses pieds. Et comme elle a aimé totalement Jésus jusqu'au bout, son Père, le jour de l'assomption, accueille Marie avec tendresse dans sa gloire.

19 – En 1850, une statue en pierre de la Vierge avec l'enfant Jésus a été ajoutée dans cette chapelle. Malheureusement la statue est abîmée : les bras de l'enfant sont cassés ! (19a)
Une statue de saint Joseph rappelle opportunément qu'il a été le juste époux de la Vierge Marie dont il a respecté et protégé la virginité (il porte un lys). (19b)

20 – Au fond de la cathédrale se trouve d'abord **l'ancienne chapelle absidiale**. À gauche, au pied de la liste des morts de la guerre 14-18, une émouvante piéta (CV p. 93), ou plutôt une « déploration », puisqu'aux côtés de Marie, figurent saint Jean et Marie-Madeleine. Marie, le cœur brisé, reçoit le corps de son Fils mort pour nos péchés. Elle caresse la tête de son Fils, et lui tient une main, comme elle faisait lorsqu'il était enfant... De ses yeux coulent les larmes. « *Elle pleure son enfant, et ne veut pas être consolée, car il n'est plus.* » (Jr 31,15, Mt 2,18)
La Mère des douleurs compatit aussi à l'immense douleur des mères qui ont perdu leur enfant à la guerre, dont les noms sont inscrits derrière elle.

21 – On entre alors dans la **chapelle axiale**, où repose le Saint-Sacrement. Tout au fond, en hauteur, une statue de la Vierge avec l'enfant (CV p. 93-94). Jésus pose nonchalamment le bras droit sur le cou de sa mère, et la main gauche sur une petite boule symbolisant le monde. On est loin de la majesté du Christ en gloire que l'on voit sur le tympan de la cathédrale !

22 – En sortant de ces chapelles, sur le mur du déambulatoire on voit les **dernières stations du Chemin de croix**. D'abord la douzième : Jésus, après d'atroces souffrances, meurt sous les yeux de sa pauvre mère ! Quelle horrible douleur, pour lui, et pour elle !

Mais, comme le souligne saint Jean, Marie se tient debout (Jn 19,25), ferme dans la foi. Et, avant de mourir, Jésus nous l'a donnée pour Mère (Jn 19,26-27). Elle est ainsi capable de compatir à nos pires souffrances, « refuge des pécheurs », et « consolatrice des affligés » !

23 – À la treizième station, Jésus est descendu de la croix et remis à sa mère. La main de celle-ci touche la plaie béante du côté de son Fils, et un glaive de douleur transperce le sien. Mais de son cœur uni à celui de Jésus, coulent en même temps la miséricorde pour les affligés et les pécheurs dont elle est devenue la Mère.

24 – À la quatorzième station, Jésus est déposé dans le tombeau. Sa mère l'embrasse avec tout son amour de maman, déchirée de devoir l'y laisser seul. Mais elle n'a pas oublié la promesse de Jésus : le troisième jour il ressuscitera (Lc 18,33), et peu à peu cette promesse va l'apaiser et faire grandir son espérance !

25 – Nous passons la chapelle de saint Vincent Ferrier dans le transept nord, et, en arrivant dans la nef, sur le pilier nord devant lequel se trouve la statue de saint Pierre, nous apercevons une statue de Notre-Dame du mont Carmel ; malheureusement l'enfant Jésus est très mutilé. Sans doute cette statue est-elle un hommage au carmel de Vannes.

26 – Nous trouvons alors à droite la **chapelle de Notre-Dame de Miséricorde**. Sur le retable, une belle statue de Notre-Dame de Miséricorde (CV p.84) portant Jésus. L'enfant nous tend les bras et semble vouloir accueillir tous ceux qui viennent confier leurs misères à son infinie Miséricorde et à celle de sa Mère.

27 – À droite du retable, un tableau de 1836 (CV p.85), sans doute très beau, mais sur lequel l'enfant a une attitude qui n'exprime rien ni de sa sainteté, ni de sa majesté, ni de sa bonté.

28 – Nous passons alors devant la chapelle de saint Jean-Baptiste au fond de laquelle s’ouvre la rotonde Danilo, et parvenons à la **chapelle saint Antoine**, où s’ouvre une des portes de la cathédrale. Sur le mur de droite, un grand tableau de Jésus en croix de 1830 (CV p.80). Jésus est mort, puisque son côté est ouvert. Sa mère, dans le coin en bas à droite, est effondrée, livide, tellement sa douleur est grande. Mais ses mains sont jointes dans une attitude priante : dans la nuit de sa foi, elle rejoint son Fils et entre dans la veille qui va la préparer à Pâques.

29 – À droite de la porte, une belle statue de 1874 : Notre-Dame du Mené, assise, « trône de la sagesse », présente son Fils enfant (CV p.81). La Vierge, appelée d’abord Notre-Dame de Charité, a une attitude tout aimante, humble et douce ; et le bel enfant Jésus tend les bras à ceux qui viennent les prier, en signe d’accueil et de miséricorde.

30 – Passant la chapelle saint Louis, nous parvenons enfin à la **chapelle de saint Patern** (où se trouve l’accueil). Un très grand tableau de 1846 : les litanies de la Vierge, rend un bel hommage à la Mère de Dieu et Mère de l’Église répandue dans le monde entier (CV p. 77).

Au centre, Marie étend ses bras maternels sur les peuples du monde, représentés par une Africaine, des personnages du Moyen-Orient, un Russe, une Cochinchinoise, une napolitaine, un enfant et une jeune française, jeunes et vieux, pauvres et riches tous ensemble.

L’encadrement est constitué de deux rangées de quarante-quatre vignettes, reprenant les thèmes des litanies de la Vierge ; sur beaucoup d’entre elles la Vierge est représentée. Toutes ces louanges remontent vers Jésus et le Père, que l’on voit au milieu et en haut du tableau (une des deux représentations du Père dans la cathédrale).

31 – Une statue de la Vierge Marie (sans l’enfant Jésus) est présentée à la cathédrale dans certaines circonstances : pendant l’Avent, ou aux fêtes d’Arvor (15 août).

32 – Quand on sort de la cathédrale par le porche nord, (donnant sur la rue des Chanoines), on peut voir sur le trumeau une statue de Notre-Dame de Pontmain, « Reine de la paix », qui nous invite à prier Jésus avec confiance pour la paix dans le monde.

33,34 – Enfin, sur le petit calvaire qui se trouve à droite, Marie est représentée d’un côté debout au pied de la croix de son Fils, et de l’autre recevant Jésus descendu de la croix (pietà).

Synthèse et commentaires

Nombre de représentations

Au total, si l’on excepte Ève (1), l’annonce de la naissance de Marie à sainte Anne (3), et la statue de Notre-Dame d’Arvor (31), qui n’est pas présente en permanence, on peut voir **32 représentations de la Vierge Marie** dans la cathédrale de Vannes et à l’extérieur :

- 8 sur les vitraux des chapelles de sainte Anne, du Sacré Cœur et du bienheureux René Rogue, qui se suivent au sud.

- 12 statues : 2 où Marie enfant est avec sainte Anne (6 et 7), 2 où Marie est seule (17,32), 6 Vierges avec l’enfant Jésus (16, 19, 21, 25, 26, 29) et une piéta (20).

- On peut leur ajouter les 4 scènes du Chemin de croix où Marie est présente aux côtés de Jésus (2, 22, 23, 24), et les deux faces du calvaire extérieur (33,34).

- Enfin Marie est présente sur 6 tableaux, dont 3 sur un retable (11, 12, 18, 27, 28, 30).

Moments privilégiés de la vie de la Vierge Marie

- **L’enfance et le mariage de Marie (8).**

La chapelle sainte Anne illustre les principaux moments de l'enfance (3 à 8). On peut y associer N-D de Lourdes (17) qui magnifie la conception immaculée de Marie.

- Ensuite rien d'explicite sur le mariage de Marie avec Joseph, l'Annonciation, la visitation, Noël, la présentation de Jésus au Temple, le recouvrement de Jésus au Temple à 12 ans (mystères joyeux) ; Marie à Cana et à la Pentecôte.

Mais le mariage de Marie est suggéré par la statue de st Joseph portant un lys (19) : Joseph, « homme juste », a respecté son désir de virginité.

Quant à la période de l'enfance, elle est évoquée par deux autres statues de saint Joseph où il porte l'enfant Jésus, et par les Vierges à l'enfant.

- 8 Vierges à l'enfant : 1 vitrail (13), 6 statues (16,19,21,25,26,29), et 1 tableau (27).

Ces représentations ont été inspirées au départ par les icônes de Marie « hodigitria », « qui montre le Chemin ». Sur celles-ci, tous les détails (inscriptions, objets, vêtements, couleurs) révèlent le mystère de la personne de Jésus : il est Dieu et homme, Rédempteur et Sauveur, glorifié pour toujours auprès du Père. Les statues du XIIème siècle gardent quelques caractéristiques des icônes. Les tableaux de la Renaissance ont privilégié la figure de Marie, au détriment de l'enfant Jésus, qui a perdu tous les traits manifestant sa divinité et sa mission de Rédempteur. Cela se retrouve dans les représentations de la cathédrale de Vannes (surtout 27). Là où Jésus est le mieux traité c'est sur le vitrail de Notre-Dame des victoires (13), où il a une auréole, une couronne, un manteau royal, et se tient sur le globe de la terre.

- Marie associée au mystère de la Rédemption (11).

Dans son pèlerinage de foi, Marie a suivi son Fils jusqu'à la croix. Elle l'a rencontré sur le chemin du calvaire (2,9) ; elle se tenait debout au pied de la croix lorsqu'il est mort pour nous, et que son côté a été ouvert (10,22,28,33), son cœur débordant d'amour pour nous (11) ; elle a recueilli dans ses bras le corps de son Fils martyrisé (20,23,33) et l'a accompagné jusqu'à sa mise au tombeau (24).

- Marie, notre Reine et notre Mère, participe à la victoire de Jésus sur Satan, sur le péché et sur la mort (9).

Le thème de la femme victorieuse du dragon (Apocalypse 12) est repris sur les tableaux de 2 retables (12, 18), sur un vitrail (13) et sur une statue (16).

Sur les tableaux il est associé à l'Assomption de la Vierge, surtout sur le second (18).

Marie, devenue Reine du Ciel, exerce sa royauté d'une manière toute maternelle : comme refuge des pécheurs et consolatrice des affligés, en particulier des mourants (14,15). Ailleurs elle est vénérée comme Notre-Dame de Miséricorde (26), « Reine de la Paix » (32).

Elle veut que tous les hommes deviennent ses enfants (30), et soient rassemblés dans la grande famille des enfants de Dieu, dès ici-bas, et pour l'éternité !

Paul Salaün, 27/10/2020

J'ai réalisé un film de dix minutes à partir de ce document : <https://youtu.be/ubF1W73NOCI>